Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 4 (1930)
Heft: 2

Artikel: Basler Fastnacht = Le carnaval de Bâle
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-780466

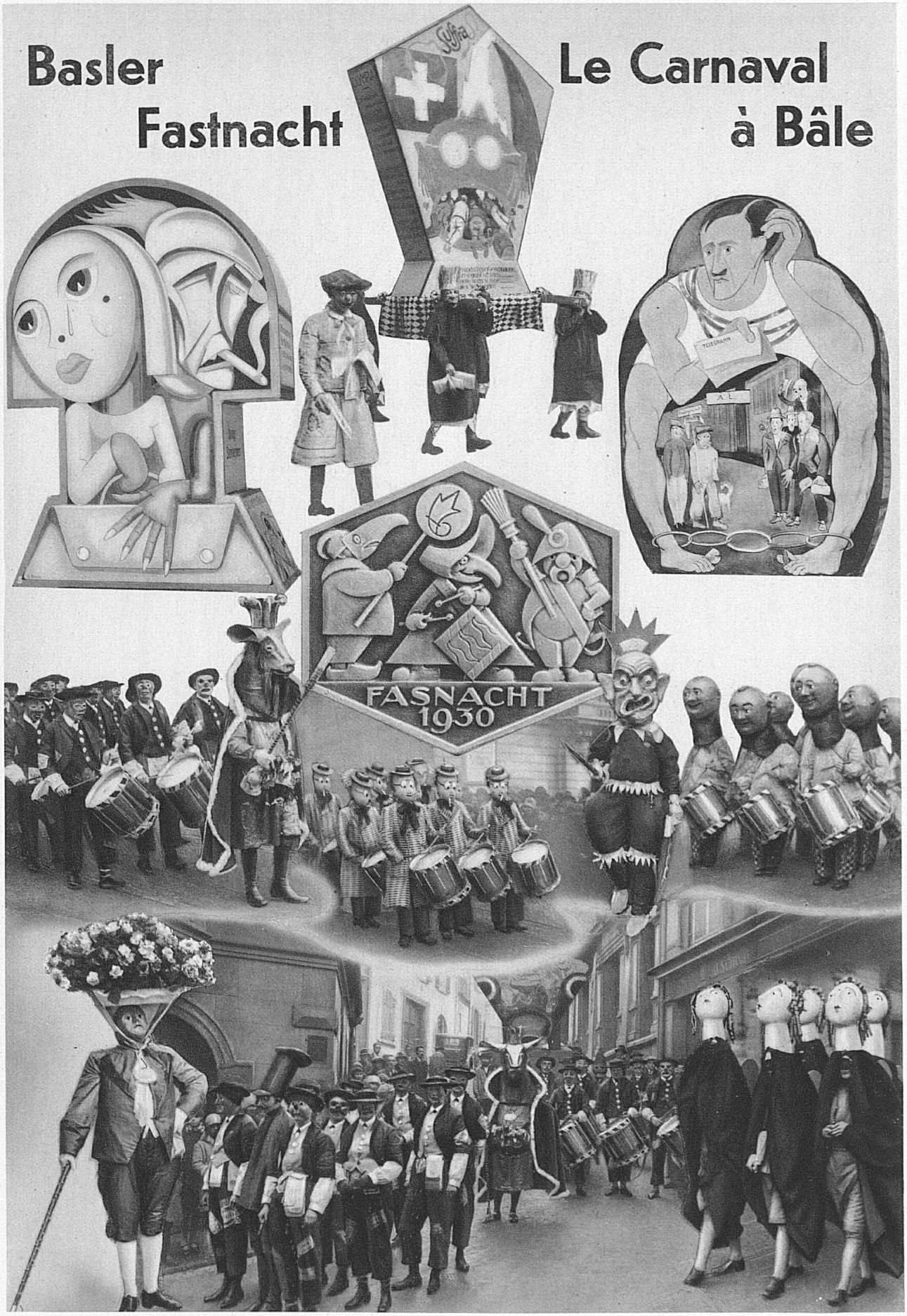
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch


Basler
Fastnacht
Le Carnaval
à Bâle
FASNACHT
1930

LE CARNAVAL DE BÂLE

Quand pays et cantons circonvoisins enterrent leur carnaval, c'est alors que Bâle se met en fête. Date mémorable que ce lendemain du premier dimanche de Carême! Bons voisins, souvenez-vous en: Bâle sera en carnaval les lundi 10 et mercredi 12 du mois prochain. L'invitation est à tout venant. Et point n'est besoin d'en vanter l'hospitalité. Les roulements du tambour bâlois sonnent à vingt lieues à la ronde, et il est toujours des milliers de bonnes gens pour répondre à son appel. Rien ne les effraye: ni la cohue, ni l'horreur des masques, ni le jeu strident des fiffres; pas même l'ironie d'un peuple de fins becs. Car, croyez m'en: Tout sera mis en oeuvre pour vous la faire promptement entendre.

La fête, dis-je, s'ouvrira le lundi 10 mars, à quatre heures du matin, par la diane sonore de quelques centaines de tambours, le «Morgenstreich». Qu'on ne manque pas ce lever de rideau. Les Bâlois, il est vrai, n'y découvriront pas encore les costumes qui feront la nouveauté de la saison. Inventions et fantaisies des dernières années, mêlées dans un étonnant «charivari», reverront pendant quelques heures la clarté fumeuse et oscillante des lampions. Les revenants annonceront pourtant dès cette heure les nouveaux motifs de la fête: leurs lanternes et leurs transparents, fruits de haute malice, éclaireront le peuple matutinal sur les «sujets» qui rehausseront la mascarade. Chaque «clique» ou compagnie a choisi le sien. Ne s'agit-il pas de passer dûment en revue les événements les plus saillants des douze mois écoulés depuis feu Carnaval?

Mais voici que la fête a commencé. Les vieilles rues obscures bourdonnent du battement incessant des tambours. Ce n'est pourtant qu'un prélude; bientôt on a gagné l'auberge où fument la soupe à la farine et les tartes à l'oignon. A sept heures, la rue est rendue au trafic du vulgaire et chacun s'en va à sa besogne, usine, atelier ou bureau. Le grand branle-bas ne commencera qu'à deux heures.

Les compagnies quittent cette fois leurs locaux respectifs dans l'appareil complet de leur rôle. Le costume et la «tête», la mimique et l'apostrophe, le char de parade — ornements et accessoires — les chansons et les couplets, tout est réglé pour illustrer le «sujet» d'élection. Au coup de deux heures, tambour major en tête, les cliques s'ébranlent au son de leurs fiffres et tambours. Du Grand-Bâle et du Petit-Bâle c'est un va-et-vient continu. Chacune marche à sa guise. De joyeuses troupes se croisent incessamment au cœur de la ville et se jettent au passage d'hyperboliques salutations. Traits piquants et quolibets bondissent de compagnie en compagnie, de la foule ahurie et vagissante vers les cliques pédestres ou montées. Les feuillets explicatifs circulent. Strophes satiriques et refrains chantent les héros du jour, la politique locale, toute la vie de la cité.

Les Bâlois aiment par-dessus tout le tambour. La virtuosité de leurs artistes est inimaginable. Ils n'ignorent aucune des ressources, infiniment nombreuses, de cet instrument pacifique. Battements, roulements, saccades; rythmes lents ou brefs, haletants ou longuement prolongés: aucune délicatesse, aucun trait, aucun coup, aucune roulade, ne leur sont impossibles sur une peau d'âne bien tendue. Le Bâlois naît, dit-on, un tambour entre les genoux. Il suffira d'une bonne école pour faire figure au Carnaval. Solistes et compagnies se prodiguent donc aux oreilles bâloises. Je sais un de ces tambours, et du meilleur monde, qui, seul avec ses baguettes, tint en haleine vingt minutes durant un auditoire stupéfait. Il n'est pour le croire que d'aller deux jours à Bâle.

Mais le soir vient vite. La foule bigarrée se retire dans les auberges et dans les salles de danse. Le monde élégant se donne rendez-vous au bal du Casino municipal, où la société Quodlibet retiendra les couples jusqu'au matin. Mardi sera le jour des enfants. Les écoles sont fermées. Les mamans regardent défiler les cortèges gracieux de leurs moutards ou surveillent leurs ébats chorégraphiques. Encore une nuit et un matin. Voici le mercredi. La fête va reprendre de plus belle.

L'après-midi, comme toujours, se passera en excursions, promenades et déambulations à travers la ville. La gaieté plus que jamais agite ses grelots. Dominos et Pierrots, figures grotesques et fantasques, se jettent à la face leurs fariboles, leurs coq-à-l'âne, leurs goguenardises les plus bâloises. Dans les auberges règne une vie endiablée. Certaines cliques, voyageant de café en café, y débitent leur répertoire étourdissant. S'il fut longtemps grossier et peu soucieux de l'art, il faut en louer aujourd'hui la tenue et la verve de bon aloi. Telle compagnie de renom s'est mis en tête de hausser le genre, d'apporter la finesse et le goût là où ne régnaient que grasses plaisanteries. Et les autres de bientôt l'imiter. Les cliques se piquent au jeu. Nulle ne tolère que quelqu'un des siens tombe dans la vulgarité. On salue donc des facéties tout-à-fait spirituelles, des parades de haut goût; et la saillie va en s'affinant. Les «Schnitzelbankcliquen» allument le rire aux quatre coins de la ville.

Et tandis que les caquets et piailleries des masques vont leur train, les bals commencent. Il en est pour tous les goûts. Le mieux fréquenté, cette nuit, est celui que donne la Société bâloise du Casino. Les salles, transformées par les meilleurs artistes, tracent de féériques décors autour des farandoles et des polonaises. De graves jurys jugent les déguisements, couronnent les plus beaux. Dans le jeu chatoyant des lumières et le tourbillon des valses, les mystificateurs tissent la trame fragile de leurs intrigues. Qu'on danse ou qu'on jacasse, au Casino, à la Foire aux Echantillons, où qu'on soit, les heures sont trop vite écoulées. Et l'on dit que le moins récréatif n'est pas, au départ des premiers trains, l'animation du buffet, ordinairement si morne, de la gare.

Les amateurs de fiffres et de tambours doivent savoir encore que le «Monstre-Trommelkonzert» aura lieu les 27 et 28 février au Kuchlintheater. Les «cliques», comme à l'ordinaire, y produiront leurs meilleurs artistes. L'école de tambour y fera preuve de ses progrès. L'art ne doit pas déchoir et des oreilles sévères — le jeu est délicat en local clos — jugeront des efforts de la jeune génération.

Bons voisins, souvenez-vous du Carnaval de Bâle, et puisse une étoile propice s'allumer sur vos réjouissances.